

appartenant à plus de cent cinquante sectes dissidentes s'unissant dans la haine de l'Eglise officielle établie, l'Eglise « anglicane ». Lorsque ces sectes fondent une école, elles la veulent neutre, — non qu'elles soient précisément antireligieuses, — elles ont leurs temples, leurs ministres, leurs offices, — mais elles sont sans croyances arrêtées, sans doctrines positives, elles réduisent la religion au strict *minimum* et jugent inutile de la mettre au programme de l'enseignement. En même temps, ces sectes ne peuvent tolérer que leurs deniers servent à entretenir plus d'écoles confessionnelles que d'écoles neutres ; et de leur côté, catholiques et anglicans n'ont pas été sans avoir eux mêmes à se plaindre de l'arbitraire, de l'injustice, des abus de pouvoir qui ont trop souvent marqué l'application de cette loi, juste et libérale en principe. Car en pratique de multiples tracasseries viennent contrarier l'égalité répartition des subventions entre les écoles libres et les écoles publiques.

C'est ainsi que la loi de 1902, la meilleure qu'ait eue l'Angleterre depuis 1870, a été attaquée plus ou moins violemment de tous les côtés ; et cette impopularité a contribué à la chute du cabinet Balfour qui en était l'auteur.

Ainsi s'explique l'agitation qu'a produite, en sens divers, le projet du ministère Campbell-Bannerman de substituer des écoles officielles ou neutres à toutes les écoles confessionnelles, catholiques, anglicanes et privées, actuellement existantes. Telle est aussi la genèse de cet admirable mouvement de protestation dont les catholiques d'Angleterre, dirigés par leurs évêques, les Cowgrill, les Bourne, nous donnent l'exemple en ce moment-ci.

Il faudrait peut-être remonter loin dans l'histoire pour rencontrer une manifestation catholique aussi impressionnante que celle qui s'est déroulée dans l'Albert Hall de Londres, et dans Hyde Park, sur l'initiative de Mgr Bourne, du duc de